

**NETMET 2020**

**Projet de Géolocalisation des adresses IP**

*Auteurs :*

*Fabien MANSON*

*Alexandre MAZARS*

*Encadrant :*

*Matthieu GOUEL*

# Le choix de la solution

La solution originale

Dans un premier temps nous avons décidé de mettre en place un algorithme utilisant le réseau Planet-Lab pour réaliser des pings vers les adresses IP. Notre script était découpé en 2 parties principales, la récupération des valeurs de ping et le calcul des coordonnées géographiques approximatives. La première partie consistait en un script python qui se connectait à 5 nœuds du réseau Planet-Lab situé en différents endroits de la planète. Le script se connectait en ssh sur chacun des nœuds puis lançais une vingtaine de pings vers l’adresse IP cible, ensuite le script passait à un autre nœud et avant de retourner au premier nœud pour refaire des pings, il attendait environ une minute et ce pour avoir une valeur de RTT la plus cohérente possible. La valeur de RTT retenue est la moyenne du maximum des RTT. Ce temps est ensuite écrit dans un fichier texte avec le nom du nœud correspondant. Le script boucle sur la liste des IP donnée pour le projet et enregistre tous les résultats des requêtes dans le même fichier texte. La seconde partie du script traite les données enregistrées dans le fichier en calculant des cercles ayant pour centre chaque nœud utilisé pour les mesures et pour rayon une distance en mètres calculée à partir du RTT mesuré. On obtient 5 cercles. Si ces cercles s’intersectent en une seule zone (appelée le centroïd) alors on est dans le meilleur cas si il y a plusieurs zones d’intersection, on prend l’intersection qui réunit le plus de cercles. Une fois que l’on a les coordonnées des cercles et le rayon on peut en déduire les équations des cercles et en calculant les points d’intersection de chaque cercle, on obtient une liste de point qui délimite le centroïd. On sauvegarde cette liste et on pour calculer le centre approximatif du centroïd on calculer simplement la moyenne des coordonnées (ces coordonnées sont d’ailleurs exprimées en coordonnées géographiques). Apres le calcul, on obtient un point qui est désigné comme le best-guest c’est-à-dire la meilleure estimation de la localisation de l’adresse IP. On écrit ce résultat dans un fichier texte au format accepté par l’api de vérification :

{‘’192.168.0.1’’ : [x\_coord, y\_coord]}

Ce fichier est créé dans le but de vérifier automatiquement les résultats obtenus.

Le problème que l’on a rencontré pendant la mise en place de cette solution c’est que notre accès à Planet-Lab a été supprimé, nous avons perdu les permissions de nous connecter en ssh aux nœuds… Nous avons testé de regénérer la clé ssh pour se connecter mais sans succès, la connexion est refusée même si la clé est validée sur l’interface web du site internet de Planet-Lab. Nous avons dû changer totalement la solution adoptée car réaliser des pings depuis notre machine s’avère très peu exact, de plus il faudrait au moins deux machines suffisamment éloignée pour obtenir des mesures exploitables.

La solution alternative de secours

Nous avons donc changé de méthode est opté pour une analyse approfondie des noms de domaine que l’on obtient en faisant une requête DNS inverse sur l’IP. Notre programme d’analyse est découpé en trois grandes parties principales. La première partie récupère le nom de domaine associé à chaque IP en faisant une requête DNS inverse et stock le résultat dans un fichier texte *(cf. Figure 1)* contenant sur chaque ligne l’IP suivie du nom de domaine associé ou « HostUnknown » si la requête ne donne rien. Cette partie charge ensuite en mémoire plusieurs dictionnaires nécessaires pour la suite du programme. Le premier dictionnaire est un dictionnaire associant les codes ISO de tous les pays du monde avec leur nom complet *(cf. Figure 2)*. Ce dictionnaire est chargé à partir d’un fichier texte *(cf. Figure 3)* contenant pour chaque pays une liste d’informations détaillée comme les régions et sous régions ainsi que divers code d’identification que nous n’utilisons pas. Le second dictionnaire est un dictionnaire associant pour chaque code de pays la liste de toutes les villes principales. Ce dictionnaire étant trop gros pour être affiché lisiblement dans ce rapport, il est disponible sur la page [GitHub](https://github.com/FabienMnsn/GeoIP/blob/main/CountryCities.txt) du projet sous le nom de CountryCities.txt. Ce dictionnaire est construit avec des fonctions de scraping et un parser HTML. Une fonction va chercher le code html d’un page web contenant la liste des villes sous forme de table html et traite ce code à l’aide d’un parser pour en extraire la liste des villes. Il y a une page par pays donc cela représente 250 pages à analyser. Comme cela représente beaucoup de donnée en une seule connexion, le serveur hébergeant les données envoie régulièrement des reset de connexion pour des raisons de sécurité. C’est pourquoi notre fonction maintient un fichier de log *(cf. Figure 4)* contenant la liste des pays déjà traités. Les données obtenues sont elles aussi écrites dans un fichier texte avec une ligne par pays contenant le code ISO à deux lettres du pays suivi des villes le tout séparé par des points-virgules. Cela permet de relancer la fonction de téléchargement sans recommencer du début. En tout il a fallu lancer 5 fois la fonction et attendre environ 10 minutes pour obtenir la base de données complète. Cette base est nommée « CountryCities.txt ». Une autre fonction permet de charger ce dictionnaire en mémoire à partir du fichier texte.

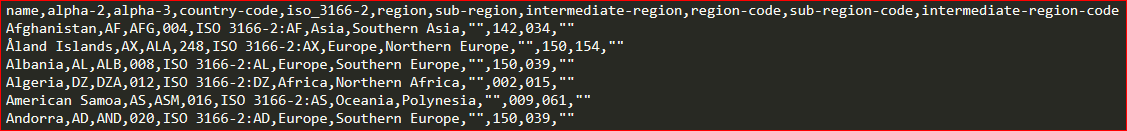


Figure 3 Fichier d'information des pays

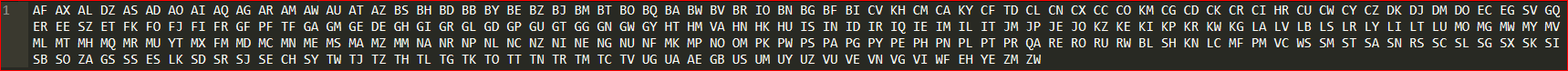


Figure 4 Fichier de log permettant de retenir l’état d'avancement lors de la fermeture ou du reset de la connexion

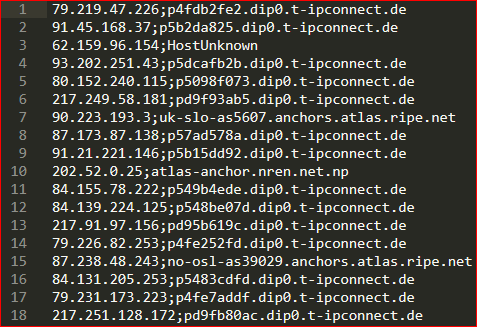


Figure 1 Fichier des IP et noms de domaine associés



Figure 2 Dictionnaire des codes de pays

Une fois que les dictionnaires sont chargés en mémoire, la seconde partie du programme entre en jeu. Cette partie est dédiée à l’analyse des noms de domaines récupérés. Nous avons mis en place plusieurs fonctions, la première analyse chaque mot d’une longueur de deux lettres du nom de domaine et cherche un code de pays à 2 lettres, la seconde cherche quant à elle un nom de pays en toute lettres dans le nom de domaine. Ces deux fonctions retournent le même type de résultat à savoir un dictionnaire avec le code du pays qui est trouvé suivi d’un score de certitude donné en pourcentage. Ce score correspond au nombre de lettre identique entre le mot extrait du nom de domaine et le code ou le nom complet du pays. Par exemple pour le nom de domaine suivant :

p549b4ede.dip0.t-ipconnect.de

La première fonction va analyser uniquement le mot « de » et trouver qu’il s’agit du code pays de l’Allemagne (DE). Le score associé à ce résultat est de 100%. La seconde fonction ne trouvera aucun nom de pays dans le nom de domaine et retournera le dictionnaire non modifié. Voici un second exemple avec le nom de domaine suivant :

ripe-atlas-anchor.franceix.net

La première fonction ne va trouver aucun code pays car il n’y a pas de mot de 2 lettres dans ce nom de domaine. Elle retourne un dictionnaire vide. La seconde fonction va quant à elle trouver le mot « france » qui correspond à un nom de pays dans le dictionnaire des noms de pays. Cependant le mot « France » n’est qu’une sous chaine du mot complet qui est « franceix » le score calculé ne sera donc pas de 100% mais de (6/8)\*100 = 75% de certitude. La fonction ajoutera donc ‘FR’ : 75.0 au dictionnaire des résultats. Cette fonction dispose d’une condition pour ajouter les résultats au dictionnaire. Nous avons décidé arbitrairement de fixer le seuil minimum de certitude à 75%. Tout score supérieur ou égal 75% sera ajouté aux résultats, les autres ne seront pas pris en compte car cela veut dire que seulement une partie insuffisante du mot a été détectée comme étant un nom de pays. Le dictionnaire des résultats est gardé en mémoire le temps que la troisième partie du programme agisse.

Cette troisième et dernière partie est en charge de la résolution des noms en coordonnées géographiques ainsi que de la vérification et de l’enregistrement des résultats dans un fichier texte. Dans un premier temps il faut traduire le nom du pays en coordonnées géographiques. Pour ce faire nous utilisons le module Nominatim présent dans geopy.geocoders. Une fonction dédiée, prenant une adresse sous forme de string en paramètre, s’occupe de faire une ou plusieurs requêtes pour obtenir les coordonnées géographiques. Tant que la requête échoue, la fonction relance cette dernière dans la limite de 20 tentatives après quoi la localisation est déclarée comme introuvable. La fonction retourne les coordonnées sous forme d’un tuple (latitude, longitude) ou ‘None’ en cas d’erreur. Une fois qu’une localisation est obtenue, une autre fonction se charge de vérifier le résultat via une simple requête POST vers le port 8000 de l’api Planet-Lab contenant un micro dictionnaire avec l’adresse IP suivie des coordonnées géographiques. La réponse est ensuite traitée pour n’extraire que le texte correspondant au score ainsi que sa valeur. Cette chaine de caractère ainsi obtenue est finalement retournée par la fonction. Une fois que le score est obtenu, la fonction principale s’occupe d’afficher correctement le résultat du traitement de chaque adresse et peut, dépendamment d’un paramètre spécifié, écrire cet affichage dans un fichier texte nommé « GeoIPyyyy-mm-dd.txt » *(cf. Figure 5)*. Cette fonction maintient aussi des statistiques basiques, comme le nombre total d’adresse traité ainsi que le nombre d’adresse dont le nom de domaine est inconnu ainsi que le nombre de localisation qui ne sont pas suffisamment précises *(cf. Figure 6)*.

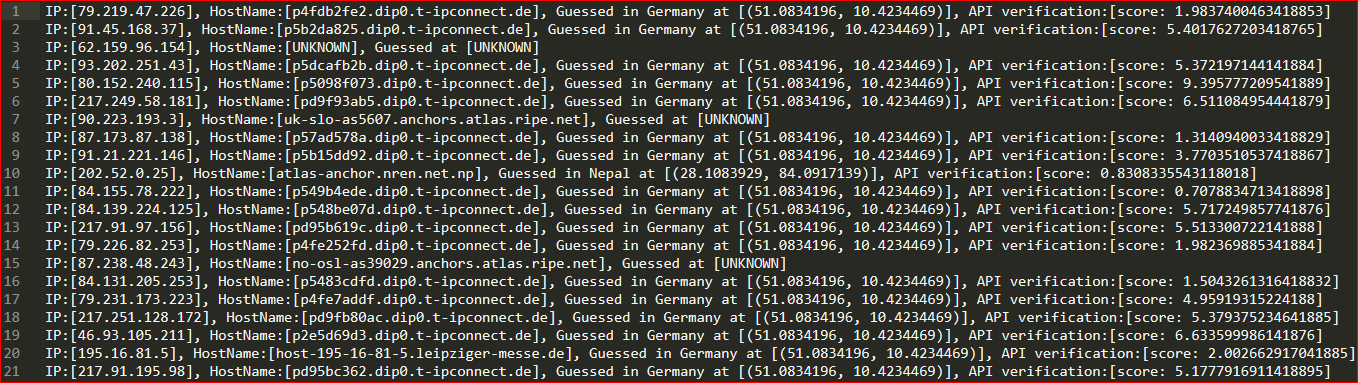


Figure 5 Fichier résultat obtenu à la fin du traitement de la liste des IP

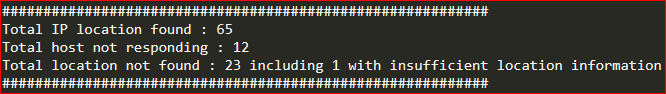


Figure 6 Statistiques de traitement des IP